

9 novembre 2010 08h13 | Par **Bernard Broustet**

Retour de Ford à Blanquefort (33) : vigilance et soulagement

Le rachat par Ford de son ex-usine ne lève pas toutes les inquiétudes.



La roue tourne. Il y a moins de deux ans, Christine Lagarde célébrait à Bordeaux la cession par Ford de son usine de transmissions automatiques de Blanquefort à la holding allemande HZ. Ce scénario ayant fait long feu, la ministre est revenue hier en Gironde pour « se féliciter du retour de Ford », qui reprendra possession de son ancien bien d'ici à la fin de l'année. Il est vrai que c'était le seul moyen d'éviter la catastrophe qui aurait découlé de l'impuissance de HZ à assumer ses responsabilités.

Dans ce contexte, le comité de pilotage présidé par la ministre était placé sous le double signe du soulagement et de la vigilance.

Sept projets

Ken Macfarlane, ingénieur américain chenu, pilotait la délégation du constructeur en l'absence de Stephen Odell, président de Ford Europe, souffrant. Ken Macfarlane, vice-président aux affaires industrielles pour l'Europe, connaît le dossier par cœur : il le gère depuis que Ford a décidé de revenir pour de bon dans la boucle.

Le vice-président de Ford Europe a évoqué les perspectives de diversification du site, dont les boîtes automatiques fabriquées depuis plus de 35 ans pour des chaînes de montage américaines de Ford ne trouveront plus preneurs auprès de celles-ci à la fin 2011. Il convient donc de trouver des projets susceptibles d'employer une proportion aussi grande que possible des quelque 1 500 salariés travaillant aujourd'hui chez FAI.

Du chemin a été parcouru : Ford avait déjà présenté un ensemble de cinq projets incluant entre autres l'usinage de pièces et le reconditionnement d'organes usagés. Hier, Ken Macfarlane a sorti deux nouveaux lapins de son chapeau. D'une part, FAI usinera des carters d'un nouveau petit moteur à essence de Ford, promis, paraît-il, à un grand avenir. D'autre part, la coentreprise GFT, dont Ford partage la propriété avec l'équipementier allemand Getrag, lui a confié la production d'un double embrayage, élément clé d'une transmission semi-automatique, jusqu'ici sous-traité en Roumanie.

En incluant ces deux nouveaux programmes, et en tenant compte des fonctions support (encadrement, emplois administratifs, etc.), ce sont près de 700 emplois qui sont présentés par la multinationale comme pérennisés à terme. Soit une petite moitié de l'effectif actuel.

Les élus voudraient plus

Ken Macfarlane ne désespère pas d'apporter d'ici 45 jours de nouvelles pierres à l'édifice. À l'instar des syndicats, Alain Rousset, Alain Juppé et le maire de Blanquefort, Vincent Feltesse, souhaiteraient qu'à côté de cette grappe de programmes un peu disparates, Ford annonce un grand projet structurant dans des domaines comme le véhicule électrique ou les éoliennes. Ces deux secteurs ne paraissent pas figurer en tête de l'agenda de Ford. Mais Ken Macfarlane a affirmé qu'il souhaitait lui aussi doter le site d'un projet structurant, tout en rappelant que les surcapacités de production en Europe n'arrangeaient pas les choses.

En attendant, les mois à venir ne s'annoncent pas faciles. La plupart des projets ne seront pas opérationnels tout de suite. Le recours au chômage partiel ou à une convention plus avantageuse d'APLD (activité partielle de longue durée) semble probable. La mise en place d'une préretraite maison proposée aux quelque 360 salariés de 54 ans et plus est aussi dans les tuyaux. Reste à savoir si après cette période de transition, et de réduction de voilure, le site pourra s'avérer pérenne. Pour la CGT, majoritaire, cela « dépendra en grande partie de la mobilisation des salariés. Ce qui ne sera pas simple tant le ras-le-bol, l'usure mentale et physique, la résignation rendent difficile la résistance collective. »

À lire aussi

Ford a confirmé officiellement son intention de racheter son ancien site de Blanquefort (33)
